

# CARLES PUIGDEMONT, L'INDÉPENDANTISTE OBSTINÉ

## L'ACTEUR

**Le président du gouvernement régional catalan, qui veut organiser ce dimanche 1<sup>er</sup> octobre un référendum d'autodétermination malgré l'opposition des autorités espagnoles, défend depuis des décennies l'idée d'une Catalogne indépendante.**

A moins d'une semaine du 1<sup>er</sup> octobre, Carles Puigdemont n'en démord pas. Le référendum sur l'autodétermination de la Catalogne « *aura lieu sans aucun doute* », a-t-il une nouvelle fois répété dimanche soir lors d'une interview télévisée sur une chaîne privée espagnole. La suspension de la consultation par la justice ? Les opérations de police qui ont mis à mal la semaine dernière la logistique du vote ? Rien de tout cela ne semble inquiéter le président de la Generalitat, le gouvernement régional catalan, qui allait jusqu'à envisager, dans le même entretien, de passer par la case prison : « *Je n'aimerais pas, mais si cela doit avoir lieu, j'en assumerai les conséquences.* »

Les tensions qui déchirent l'Espagne et la Catalogne n'ont pas prise sur Puigdemont. Toujours affable, volontiers souriant, avec un petit air narquois qui a le don

d'exaspérer ses adversaires politiques, Puigdemont apparaît au contraire sûr de sa force et de ses convictions. « *Le combat sera difficile, compliqué, mais ce n'est pas une époque pour les lâches !* », lance-t-il en janvier 2016 quand il se retrouve propulsé chef de l'exécutif régional catalan à la faveur des déboires d'Artur Mas. Ce dernier, président sortant, a remporté les élections quelques mois plus tôt à la tête de la coalition indépendantiste « Ensemble pour le oui », mais les anticapitalistes de la CUP (Candidature d'unité populaire), dont le soutien est indispensable pour une majorité absolue séparatiste au parlement régional, s'opposent à son investiture.

Après des semaines de tractations, c'est finalement Carles Puigdemont, député régional depuis 2006 et numéro quatre sur la liste de la coalition indépendantiste, qui est nommé. Les Espagnols découvrent alors le visage aux faux airs d'Harry Potter de ce journaliste aujourd'hui âgé de 53 ans. Bourgmestre de Gérone, une ville de 100.000 habitants à l'ouest de Barcelone, entre 2011 et 2016, président de l'Association des municipalités pour l'indépendance (AMI) entre 2015 et 2016, Puigdemont s'est affirmé sur la scène politique catalane comme un farouche défenseur de l'indépendance. À Gérone, il refusera notamment de voir le drapeau espagnol

flotter au balcon de sa mairie, lui préférant la *estelada*, l'étendard catalan symbole de l'indépendantisme.

Issu d'une famille de nationalistes catalans installée dans le petit village d'Amer, dans la province de Gérone, Puigdemont fréquente les milieux indépendantistes dès les années 80, à une époque où le séparatisme est résiduel en Catalogne. Militant dans les Jeunesses nationalistes de Catalogne, le vivier de l'historique formation nationaliste Convergencia (CDC), il soutient à la même époque à La Crida un mouvement de défense de la langue et de la culture catalane. Sa carrière de journaliste, interrompue plusieurs mois en 1983 par un grave accident de la route dont il porte encore aujourd'hui les stigmates, témoigne de cette même volonté de défense de la Catalogne et de son indépendance. Rédacteur en chef du quotidien catalan *Punt Dari*, il fonde en 1999 l'agence catalane d'information (ANC), devenue agence publique officielle de la région. Fêru de nouvelles technologies, polyglotte, il lance ensuite aux côtés de sa femme - et la mère de ses deux filles - une revue en anglais, *Catalonia Today*, dont l'objectif est de diffuser dans le monde entier des informations sur la Catalogne. Des informations forcément favorables... à l'indépendantisme.

**GUILLAUME BONTOUX**